



ENQUÊTE **ICOPE**

À la rencontre des étudiants des Premiers Peuples

Une analyse ICOPE

Sylvie Bonin

Direction de la recherche institutionnelle

Université du Québec

Octobre 2019

Table des matières

Introduction : Enfin des données probantes !	2
Présence autochtone à l'université.....	2
2,3 % de la population québécoise.....	2
1,3 % des nouvelles inscriptions de l'Université du Québec	3
Plusieurs communautés représentées	4
Présence estimée à plus d'un millier	4
Caractéristiques des étudiants autochtones.....	5
Neuf sur dix au premier cycle	5
Plus de la moitié en sciences humaines ou en administration	5
Près des deux tiers en emploi et trois sur dix avec des responsabilités familiales	6
Des études plus tardives, mais fortement valorisées	7
L'importance de bénéficier d'un modèle d'études postsecondaires	8
Choisir un établissement de proximité	9
L'intérêt pour le programme se manifeste tôt	10
Vouloir améliorer sa situation et se dépasser	11
L'aide financière aux études, un levier important.....	12
Réussite des études	13
Près de neuf étudiants sur dix bien préparés	13
Seulement un étudiant sur dix de langue maternelle autochtone.....	13
Des parcours antérieurs difficiles.....	14
Des difficultés rencontrées au premier trimestre.....	15
Passer le cap de la première année	16
Conclusion : Un premier portrait établi	17
Références	18
Annexe – Tableaux et figures complémentaires.....	19

Introduction : Enfin des données probantes !

Avant de présenter nos résultats, il importe de dire que nous ne sommes pas spécialistes de la question autochtone. Notre force se situe au niveau de la connaissance des données, notamment celles du projet ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études). Le présent document a pour but de partager l'information provenant de la plus récente enquête (automne 2016), espérant que celle-ci puisse aider à mieux comprendre la réalité et les besoins des étudiants des Premiers Peuples¹ qui entrent à l'université. S'appuyant sur ces données, le document s'en tiendra aux faits. Si certaines formulations s'avéraient malgré tout malhabiles, nous nous en excusons à l'avance.

Pour ceux moins familiers avec le projet, ICOPE est un recensement quinquennal, auquel les nouveaux étudiants de l'Université du Québec (UQ) de tous les cycles d'études sont invités à participer sur une base volontaire. Les caractéristiques sociodémographiques et académiques des étudiants, leurs conditions de vie, leur préparation à entreprendre leurs études, leurs intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, leurs motivations à s'inscrire, l'intérêt pour leur programme d'études, leur connaissance du programme, de même que leurs liens avec le marché du travail², sont ainsi recueillis pour établir un portrait à l'entrée.

Comme souligné par Lefevre-Radelli et Jérôme (2017), les données institutionnelles ne permettent pas de bien « documenter la présence » des étudiants autochtones à l'université. Pour pallier en partie ce manque, une question a été ajoutée à l'enquête 2016. Pour rester dans l'esprit d'ICOPE, qui s'intéresse aux perceptions, la question a été libellée comme suit : « Vous identifiez-vous comme membre des Premières Nations ou des Inuits ? ». Ce commentaire d'étudiant : « Je n'ai pas fait la demande de ma carte, mais ma grand-mère est Micmac et je m'identifie psychologiquement et émotionnellement comme membre Micmac. » traduit bien la philosophie de l'enquête. Les réponses à cette question seront ainsi croisées avec plusieurs autres caractéristiques pour mettre en lumière les particularités des étudiants autochtones et de leur projet d'études.

Présence autochtone à l'université

2,3 % de la population québécoise

Selon le recensement canadien de 2016 (Statistique Canada, 2017), 2,3 % de la population de la province de Québec est d'identité autochtone (1,2 % de Premières Nations, 0,9 % de Métis et 0,2 % d'Inuits)³. Cette proportion diminue avec l'âge : 3,0 % chez les 0-14 ans, 2,8 % chez les 15-24 ans et 2,0 % chez les 25 ans et plus⁴. Au Québec, les Premiers Peuples représentent 2,3 % de la population en âge d'étudier à l'université (20 à 54 ans⁵).

¹ Dans ce rapport, les appellations « Premiers Peuples » ou « identité autochtone » référeront aux Premières Nations, Inuits et Métis, comme le fait Statistique Canada dans ses données de recensement, qui nous serviront de point de comparaison.

² Il est à noter que les étudiants libres ne font pas partie de l'enquête. Se référer à Bonin (2017) pour en savoir davantage sur l'enquête de 2016 ou à Bonin et Girard (2017) pour plus de détails sur la nature de l'information colligée.

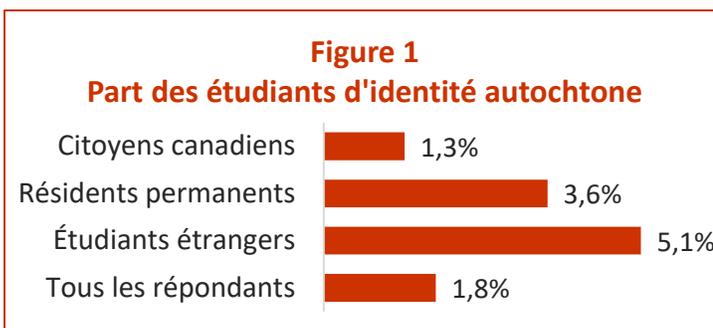
³ La question du recensement était la suivante : « Cette personne est-elle un Autochtone, c'est-à-dire Première Nation (Indien de l'Amérique du Nord), Métis ou Inuk (Inuit) ? ».

⁴ Les données selon l'âge sont calculées à partir du produit numéro 98-400-X2016156 au catalogue de Statistique Canada.

⁵ L'âge des répondants ICOPE d'identité autochtone varie entre 18 et 55 ans.

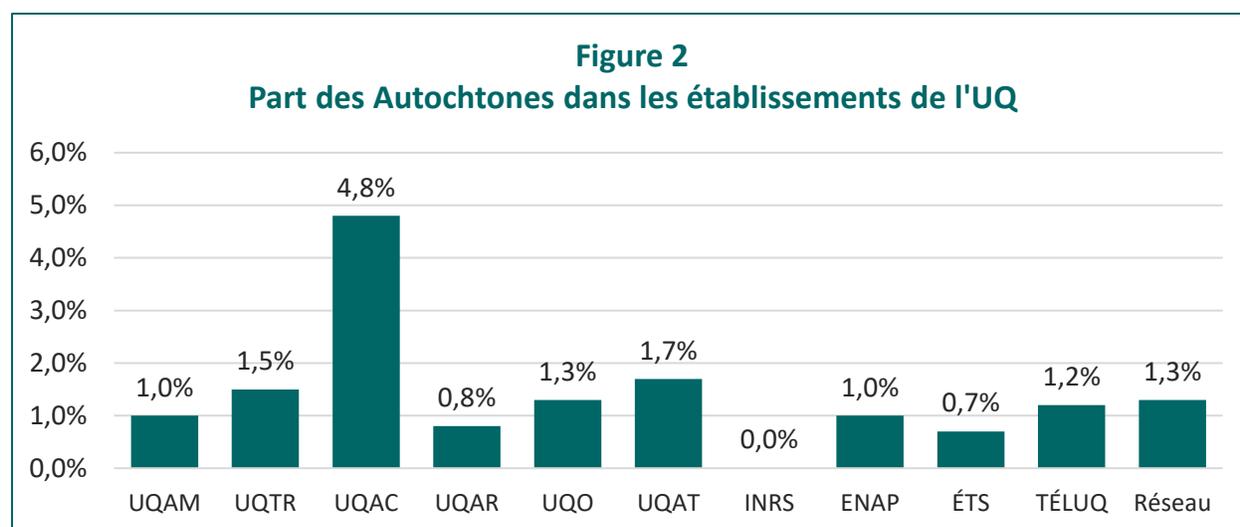
1,3 % des nouvelles inscriptions de l'Université du Québec

Selon l'enquête ICOPE, 1,8 % des répondants s'identifient comme membres des Premières Nations ou Inuits. Les Métis, bien que non explicitement ciblés par la question, ont répondu par l'affirmative en précisant leur origine culturelle par le biais du choix de réponse « Autre nation – Préciser ». Nous considérerons donc que la question couvre les Premiers Peuples. La figure 1



présente les parts d'étudiants autochtones selon le statut légal au Canada. Les étudiants en provenance de l'international et les résidents permanents s'identifient en plus grande proportion comme membres des Premiers Peuples. Intéressés plus spécifiquement par les communautés autochtones d'ici, **les résultats qui suivent se limiteront aux citoyens canadiens**⁶.

Les étudiants d'identité autochtone représentent 1,3 % des citoyens canadiens à l'UQ (1,5 % en ajoutant les résidents permanents), soit une proportion moindre que leur représentation dans la population québécoise. La langue d'enseignement explique en partie cet écart, puisque certaines nations (ex. : Cris et Mohawks) s'expriment principalement en anglais⁷. Les parts d'étudiants autochtones dans chaque établissement du réseau sont illustrées à la figure 2. Avec son Centre des Premières Nations Nikanite⁸ qui « œuvre auprès des communautés autochtones depuis 25 ans déjà »⁹, l'UQAC est l'établissement qui compte le plus de répondants d'identité autochtone (4,8 %) ¹⁰. L'UQAT, avec son Pavillon des Premiers Peuples inauguré en 2009, arrive deuxième, avec une part de 1,7 % des répondants.



⁶ Ceci inclut les personnes inscrites comme « indiens » en vertu de la *Loi sur les Indiens* (MEES, 2016). Au total, l'ensemble de données compte 116 répondants sur lesquels le portrait s'appuiera.

⁷ http://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations_autochtones/profils_nations/profil.htm

⁸ D'abord créé, en janvier 1991, sous le nom de Centre d'études amérindiennes.

⁹ <http://nikanite.uqac.ca/apropos/>

¹⁰ Les parts de répondants autochtones par établissement pourraient différer des parts réelles (biais de réponse possible).

Plusieurs communautés représentées

L'ensemble de données pour fins d'analyse offre une belle diversité culturelle (tableau 1). Plusieurs communautés y sont représentées. Les Innus (19,0 %), les Algonquins (18,1 %) et les Abénaquis (12,1 %) représentent environ la moitié des répondants. Les Micmacs (11,2 %), les Métis (10,3 %) et les Attikameks (7,8 %) couvrent un autre 30 %. Les autres communautés se répartissent le dernier 20 %. Les nombres de répondants étant toutefois petits, les résultats des prochaines sections ne seront pas ventilés par communauté d'appartenance.

Présence estimée à plus d'un millier

Même si les données institutionnelles ne permettent pas de bien documenter la présence autochtone, celles-ci sont utilisées chaque année, faute de mieux, pour effectuer un dénombrement. Les figures 2b et 2c, en annexe, présentent les nombres et parts d'étudiants d'identité autochtone obtenus à partir de ces données pour l'année universitaire la plus récente. En s'appuyant sur le statut légal au Canada, le critère de résidence du Québec et le code postal de l'adresse à l'admission¹¹, on obtient 750 Autochtones inscrits à l'UQ en 2018-2019 (0,6 % de la population étudiante). Ces résultats semblent effectivement sous-estimer la participation autochtone, relativement à ICOPE qui évalue leur présence à 1,3 % des nouvelles inscriptions à l'automne 2016. Les deux sources n'étant pas parfaitement comparables, nous formulons certaines hypothèses pour tenter une réconciliation et produire une estimation qui, nous l'espérons, sera plus près du réel.

Supposons d'abord que la part d'étudiants autochtones est de 1,3 % autant chez les répondants que les non-répondants à ICOPE 2016, et que cette part est restée stable au cours des dernières années. L'enquête ICOPE s'adresse aux nouveaux inscrits. Les nouvelles inscriptions (NI) représentent 33 % des inscriptions globales (IG)¹², tant à l'automne 2016 qu'à l'automne 2018. Sous l'hypothèse que le ratio NI sur IG de la population étudiante s'applique également à la population des étudiants autochtones, on estime que 1 036 Autochtones sont inscrits à un programme de l'UQ à l'automne 2018. De plus, sachant que les inscriptions de l'automne 2018 représentent 80 % des inscriptions de 2018-2019, et supposant que cette proportion soit identique pour la population étudiante autochtone, l'estimation annuelle atteint 1 295 inscrits. Ceci représente 545 Autochtones de plus que le nombre découlant des données institutionnelles. Considérant que nos calculs ne tiennent pas compte des étudiants libres et que près de 90 % des répondants ICOPE d'identité autochtone avaient un code postal à l'admission hors réserve, le nombre estimé apparaît raisonnable.

Tableau 1 – Répartition des répondants selon leur communauté d'appartenance

Communauté	Nombre	Pourcentage
Abénaquis	14	12,1 %
Algonquins	21	18,1 %
Attikameks	9	7,8 %
Cris	1	0,9 %
Hurons-Wendats	5	4,3 %
Innus	22	19,0 %
Inuits	1	0,9 %
Malécites	2	1,7 %
Micmacs	13	11,2 %
Mohawks	5	4,3 %
Autre - Métis	12	10,3 %
Autre - Nation étrangère	4	3,4 %
Autre - Non précisée	7	6,0 %
Total	116	100,0 %

¹¹ Les étudiants ayant un code postal à l'admission situé sur une réserve sont comptabilisés parmi les Autochtones, de même que ceux avec un statut légal au Canada « IN » ou un critère de résidence du Québec « 53 ».

¹² Calculs effectués à partir de la base de données PRISME sur la population des étudiants canadiens inscrits à un programme d'études de l'UQ (étudiants libres exclus), en accord avec les critères de sélection de la présente analyse.

Caractéristiques des étudiants autochtones

Neuf sur dix au premier cycle

Près de neuf étudiants autochtones sur dix sont inscrits au premier cycle (88,8 %), majoritairement dans un programme de baccalauréat (tableau 2). Cette part est plus élevée que ce qu'on observe chez les étudiants non-autochtones. En ce qui concerne les cycles supérieurs, aucun répondant autochtone n'étudie au troisième cycle. Parmi ceux au deuxième cycle, plus de la moitié sont inscrits à la maîtrise.

Au premier cycle, une plus grande proportion d'étudiants autochtones que de non-autochtones est inscrite à un programme de certificat (38,8 % relativement à 29,1 %) (tableau 2b¹³ en annexe).

Tableau 2 – Répartition des répondants selon le cycle d'études et le genre de programme

Cycle	Programme	Autochtone	Non-autochtone
1er cycle	Baccalauréat	52,6 %	50,8 %
	Certificat	34,5 %	22,4 %
	Prog. court 1er cycle	0,9 %	2,5 %
	Propédeutique	0,9 %	1,3 %
			88,8 %
2e cycle	Maîtrise sans mémoire	3,4 %	6,3 %
	Maîtrise avec mémoire	2,6 %	5,8 %
	DESS	3,4 %	4,4 %
	Prog. court 2e cycle	0,9 %	3,5 %
	Propédeutique	0,9 %	0,8 %
			11,2 %
3e cycle	Doctorat	0,0 %	2,2 %
	Prog. court 3e cycle	0,0 %	0,1 %
	Propédeutique	0,0 %	0,1 %
		0,0 %	2,3 %
Total		100,0 %	100,0 %

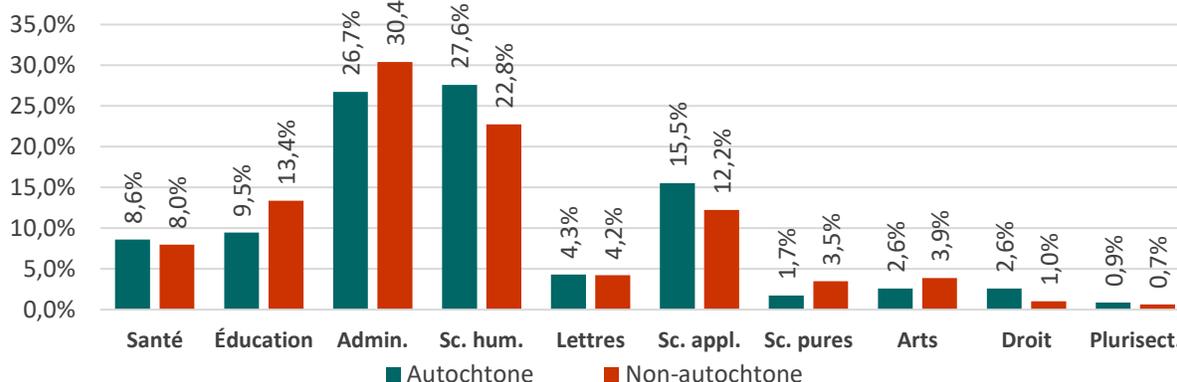
En ce qui concerne le régime d'études, 76,7 % des étudiants autochtones au premier cycle (70,0 % pour les non-autochtones) et 46,2 % de ceux de deuxième cycle (46,3 % pour les non-autochtones) cheminent à temps à complet.

Plus de la moitié en sciences humaines ou en administration

Les trois domaines d'études où les étudiants autochtones s'inscrivent le plus sont dans l'ordre les sciences humaines (27,6 %), l'administration (26,7 %) et les sciences appliquées (15,5 %). Viennent ensuite l'éducation (9,5 %) et les sciences de la santé (8,6 %) (figure 3). Les disciplines d'études les plus attractives du côté des sciences humaines sont la psychologie, la science politique, l'intervention psychosociale, le travail social, l'intervention jeunesse, la sexologie et la gérontologie sociale. En sciences de la santé, on les retrouve exclusivement en sciences infirmières. En éducation, ils choisissent l'enseignement préscolaire et primaire, l'adaptation scolaire et la formation d'aide-enseignants ou de suppléants en milieu autochtone.

¹³ Le tableau 2b présente une variante du tableau 2, où la répartition somme à 100 % pour chaque cycle d'études.

Figure 3 - Répartition des étudiants par domaine d'études

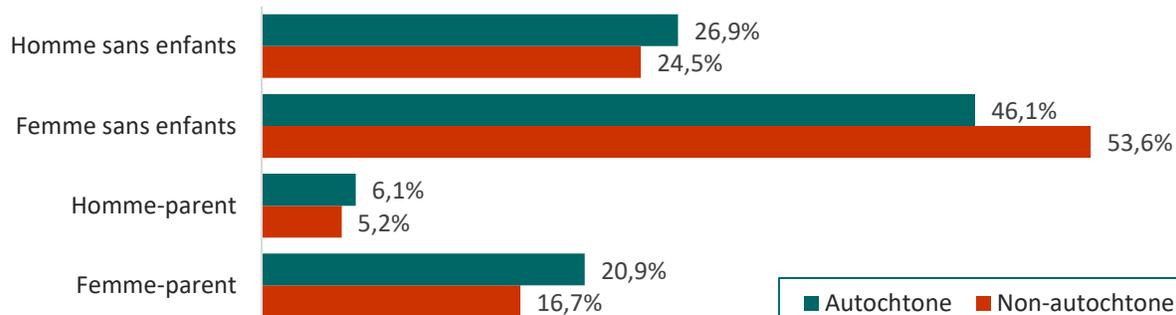


Près des deux tiers en emploi et trois sur dix avec des responsabilités familiales

Tous cycles confondus, 65,2 % des étudiants autochtones (75,5 % pour les non-autochtones) occupent un emploi rémunéré à leur premier trimestre d'études. Au premier cycle, cette proportion est de 61,6 % (75,0 % pour les non-autochtones). Parmi ceux en emploi au premier cycle, 57,4 % travaillent 20 heures ou moins par semaine, 14,7 % travaillent de 21 à 30 heures et 27,9 %, plus de 30 heures. La distribution des heures travaillées n'est pas significativement différente de celle des étudiants non-autochtones.

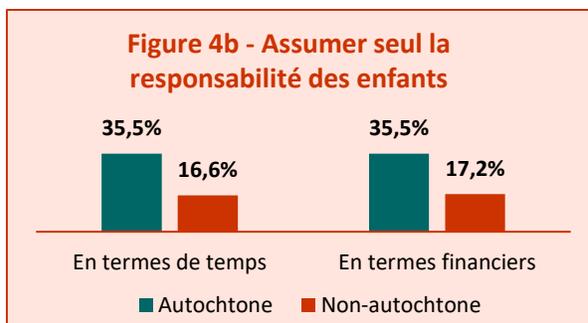
Parmi les répondants, la proportion de femmes s'établit à 67,2 % pour les étudiants autochtones (70,2 % pour les non-autochtones) et la proportion d'étudiants-parents, à 27,0 % (21,9 % pour les non-autochtones)¹⁴. Mis à part les enfants, un autre 2,7 % indique avoir d'autres personnes sous sa responsabilité (ex. : parent âgé, frère ou sœur dans le besoin), grimant ainsi la proportion des responsabilités « familiales » à près de 30 %. La figure 4a, qui présente la distribution croisée selon le genre de l'étudiant et la présence d'enfants, met en lumière une part plus élevée d'étudiantes-parents (20,9 %) chez les Autochtones que chez les non-Autochtones (16,7 %).

Figure 4a - Répartition des étudiants selon leur genre et leurs responsabilités parentales



¹⁴ Au premier cycle, la proportion d'étudiants-parents est de 24,5 % chez les Autochtones et de 19,1 % chez les non-Autochtones.

Parmi les étudiants-parents, le nombre moyen d'enfants est un peu plus élevé du côté des étudiants autochtones (2,3 enfants contre 2,0 enfants pour les non-autochtones). La différence s'observe surtout chez ceux qui ont quatre enfants ou plus sous leur responsabilité, 16,1 % des étudiants-parents autochtones étant dans cette situation comparativement à 6,0 % des étudiants-parents non-autochtones.



Comparativement aux autres étudiants-parents, ceux d'identité autochtone sont plus souvent seuls pour assumer la responsabilité de leurs enfants, tant en termes de temps qui leur est consacré qu'en termes financiers (proportion deux fois plus élevée) (figure 4b). Conséquemment, plusieurs étudiants autochtones habitent seuls avec un ou des enfants durant leurs études. Au premier cycle, c'est le cas de 10,8 %

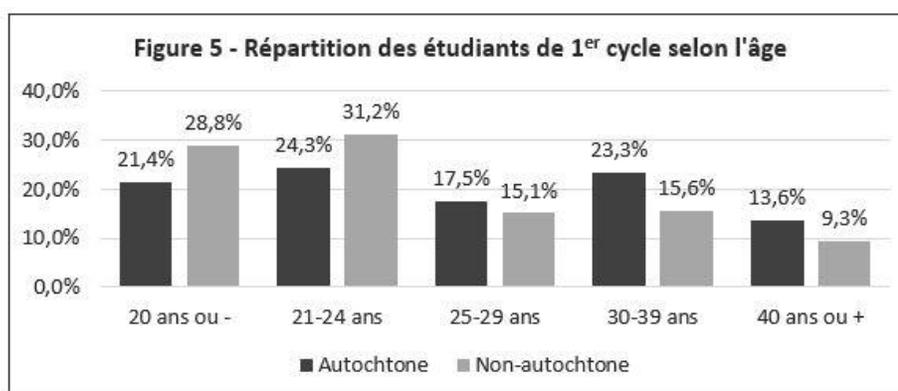
Tableau 3 – Répartition des répondants au premier cycle selon leur mode d'habitation

Mode d'habitation	Autochtone	Non-autochtone
Avec mes parents	24,5 %	34,3 %
Avec d'autres parents	2,9 %	2,0 %
Avec mon conjoint et un ou des enfants	13,7 %	15,4 %
Avec mon conjoint uniquement	14,7 %	16,3 %
Seul	13,7 %	9,2 %
Seul avec un ou des enfants	10,8 %	3,3 %
Avec un ou des amis ou colocataires	14,7 %	14,3 %
En résidence universitaire	2,9 %	3,9 %
Autre situation	2,0 %	1,2 %
Total	100,0 %	100,0 %

d'entre eux (3,3 % pour les non-autochtones). Bien que le quart des étudiants autochtones (24,5 %) vivent chez leurs parents, c'est tout de même dix points de pourcentage de moins que pour les non-autochtones (34,3 %). On retrouve également davantage d'étudiants autochtones résidant seuls (sans enfants) aux études de premier cycle (tableau 3).

Des études plus tardives, mais fortement valorisées

Par rapport aux non-autochtones, les étudiants d'identité autochtone sont proportionnellement plus nombreux à accéder au premier cycle universitaire après l'âge de 25 ans, et notamment après 30 ans (figure 5). Ceci n'est pas étranger au fait que plusieurs étudiants autochtones assument des responsabilités parentales, les parents entrant généralement à l'université plus tardivement.

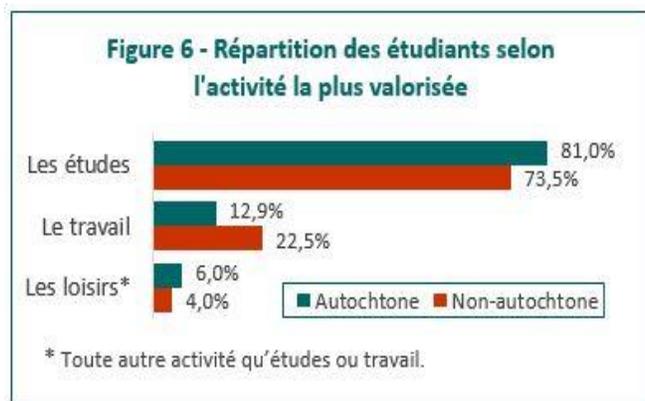


les parents entrant généralement à l'université plus tardivement. Toutefois, les Autochtones sans enfants entrent également en moyenne plus âgés aux études universitaires que les non-Autochtones dans la même situation (tableau 4).

Cette entrée plus tardive au premier cycle fait en sorte qu'une plus grande proportion des étudiants autochtones en sont à leur première expérience à l'université, alors que d'autres étudiants détiennent déjà un diplôme universitaire¹⁵.

Tableau 4 – Âge moyen à l'entrée au premier cycle

Situation parentale	Autochtone	Non-autochtone
Étudiant-parent	36,9 ans	36,5 ans
Étudiant sans enfants	25,8 ans	23,8 ans



Au cours des douze mois ayant précédé leur arrivée à l'université, une plus grande part des étudiants autochtones que des non-autochtones étaient inscrits dans un établissement d'enseignement¹⁶ (73,0 % contre 67,6 %).

Les étudiants d'identité autochtones qui accèdent à l'université accordent une grande valeur à leurs études (figure 6). En effet, 81,0 % valorisent les études plus que toute autre activité.

L'importance de bénéficier d'un modèle d'études postsecondaires

Nombreux entre ses murs, l'UQ se préoccupe de l'accès et de la réussite des étudiants de première génération universitaire (EPGU) depuis une vingtaine d'années. Les parents de l'EPGU, sans expérience universitaire, sont généralement moins bien outillés pour soutenir leur jeune dans sa décision de poursuivre à l'université et l'accompagner par la suite. L'angle d'analyse des EPGU est intéressant parce qu'il permet d'englober plusieurs étudiants d'autres groupes sous-représentés en enseignement supérieur, tels que les Autochtones¹⁷, les étudiants de statut socio-économique faible et ceux en situation de handicap.

Des parts équivalentes d'EPGU sont, en effet, observées chez les Autochtones (51,7 %) et les non-Autochtones (51,3 %) ¹⁸. Les étudiants autochtones ont plusieurs points communs avec les EPGU¹⁹, notamment des responsabilités familiales accrues et une entrée plus tardive à l'université. Ils s'en distinguent toutefois sur d'autres aspects. La valorisation des études en est un bon exemple, celle-ci étant plus élevée chez les étudiants autochtones. Bien que les parts d'EPGU soient comparables, les étudiants autochtones sont proportionnellement plus nombreux à ne pas au moins bénéficier d'un modèle d'études collégiales au sein de leur famille (parents détenant au plus une scolarité de niveau secondaire).

¹⁵ 82,0 % des Autochtones détiennent au plus un diplôme de niveau collégial à leur admission au baccalauréat (77,0 % pour les non-Autochtones) et 11,5 %, un autre diplôme de niveau universitaire (18,3 % pour les non-Autochtones).

¹⁶ Ceci inclut les occupations suivantes : études seulement, études et travail, études et chômage.

¹⁷ En 2016, 12,9 % de la population québécoise âgée de 25 à 64 ne détiennent aucun diplôme (n'a pas complété le diplôme d'études secondaires) (ISQ, 2017); cette proportion est de 30,7 % chez les Premières Nations de 25 à 64 ans au Québec (OAT, 2019).

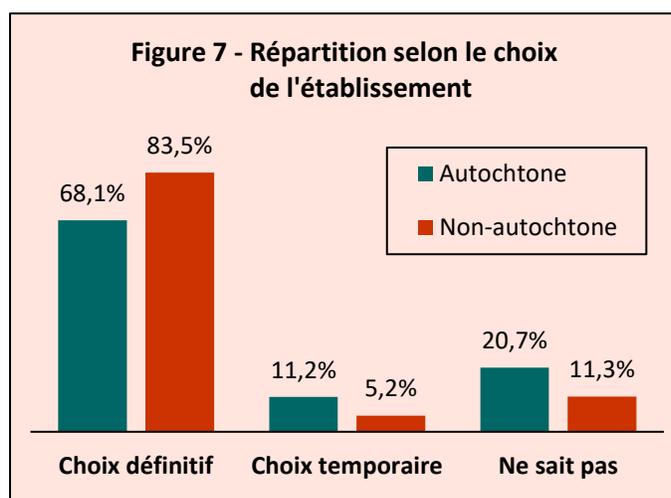
¹⁸ La scolarité détaillée des parents est présentée au tableau 5, en annexe.

¹⁹ Voir Bonin (2019) pour plus de détails sur les caractéristiques des étudiants de première génération.

Or, comme discuté dans l'étude de Bonin (2019), les EPGU sans modèle collégial à la maison obtiennent leur diplôme universitaire dans une plus faible proportion que les autres. La réussite des étudiants autochtones pourrait en être affectée, puisque le tiers d'entre eux (32,8 %) se trouvent dans cette situation (24,4 % pour les non-autochtones).

Choisir un établissement de proximité

Les étudiants d'identité autochtone vivent davantage d'incertitude que les autres quant au choix de leur établissement : seulement 68,1 % d'entre eux considèrent leur choix définitif, laissant ainsi un plus grand nombre d'étudiants pour qui le choix est temporaire ou qui ne savent pas encore (figure 7).



De manière conséquente, une plus grande part d'étudiants autochtones répondent par l'affirmative à la question « Si l'établissement que vous fréquentez actuellement n'existait pas, auriez-vous poursuivi vos études dans un autre établissement universitaire ? » (83,6 % contre 78,6 % chez les non-autochtones).

Selon le tableau 6, près de quatre étudiants autochtones sur dix (37,7 %) ont choisi leur établissement en raison de sa proximité (27,8 % pour les non-autochtones). Parmi les autres motifs en importance, on note l'offre de programmes et de cours (23,6 %), et la réputation générale de l'établissement (14,2 %).

Tableau 6 – Répartition des répondants selon le motif principal du choix de leur établissement

Motif principal	Autochtone	Non-autochtone
Attrait de la ville ou de la région	3,8 %	2,5 %
Coûts reliés aux études moins élevés	0,0 %	1,4 %
Expertise dans un domaine particulier	1,9 %	9,8 %
Programme d'études et cours offerts	23,6 %	27,1 %
Proximité de l'établissement	37,7 %	27,8 %
Recommandations de parents ou d'amis	9,4 %	5,3 %
Reconnaissance d'acquis	3,8 %	3,8 %
Refusé dans un autre établissement	1,9 %	3,1 %
Réputation des professeurs	0,9 %	1,9 %
Réputation en recherche	0,9 %	0,7 %
Réputation générale de l'établissement	14,2 %	11,4 %
Taille de l'établissement	0,0 %	0,8 %
Autre motif	1,9 %	4,4 %
Total	100,0 %	100,0 %

Note : La question étant différente en contexte d'enseignement à distance, la TÉLUQ n'est pas considérée dans ce tableau.

Suivre des cours en formation à distance (FAD) est une autre façon de « s'approcher » de son lieu de formation. La proximité étant une des principales raisons du choix de l'établissement, la FAD pourrait constituer pour les Autochtones une formule d'études intéressante. Au premier cycle, ceux-ci sont toutefois moins nombreux que les autres, en proportion, à suivre au moins un cours en FAD (7,5 % pour les Autochtones comparativement à 11,5 % pour les non-Autochtones). Les données ne permettent cependant pas de déterminer si cette utilisation plus restreinte de la FAD découle d'une offre de cours à distance plus limitée dans les programmes choisis ou si les Autochtones préfèrent étudier en présentiel.

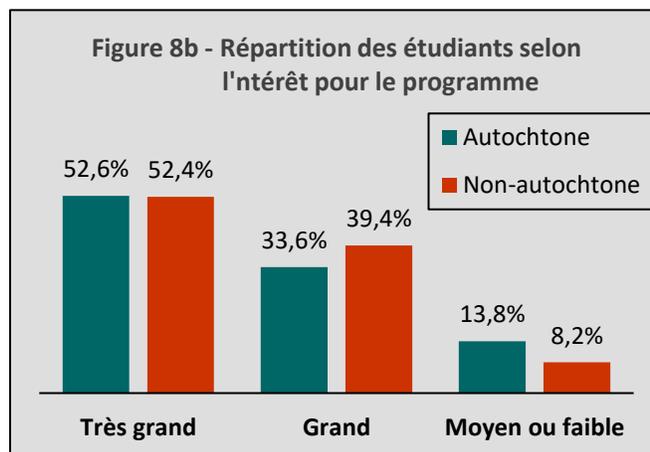
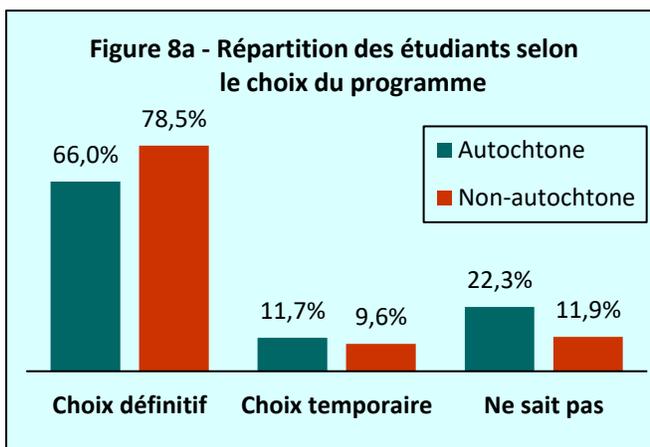
L'intérêt pour le programme se manifeste tôt

Le choix du programme comporte aussi sa part d'incertitude (figure 8a), 66,0 % seulement des étudiants autochtones le considérant définitif (78,5 % pour les non-autochtones).

Globalement, 52 % des étudiants portent un très grand intérêt à leur programme de formation (figure 8b). Une plus grande part d'étudiants autochtones lui accordent cependant un intérêt moyen ou faible²⁰ (13,8 % contre 8,2 % pour les non-autochtones).

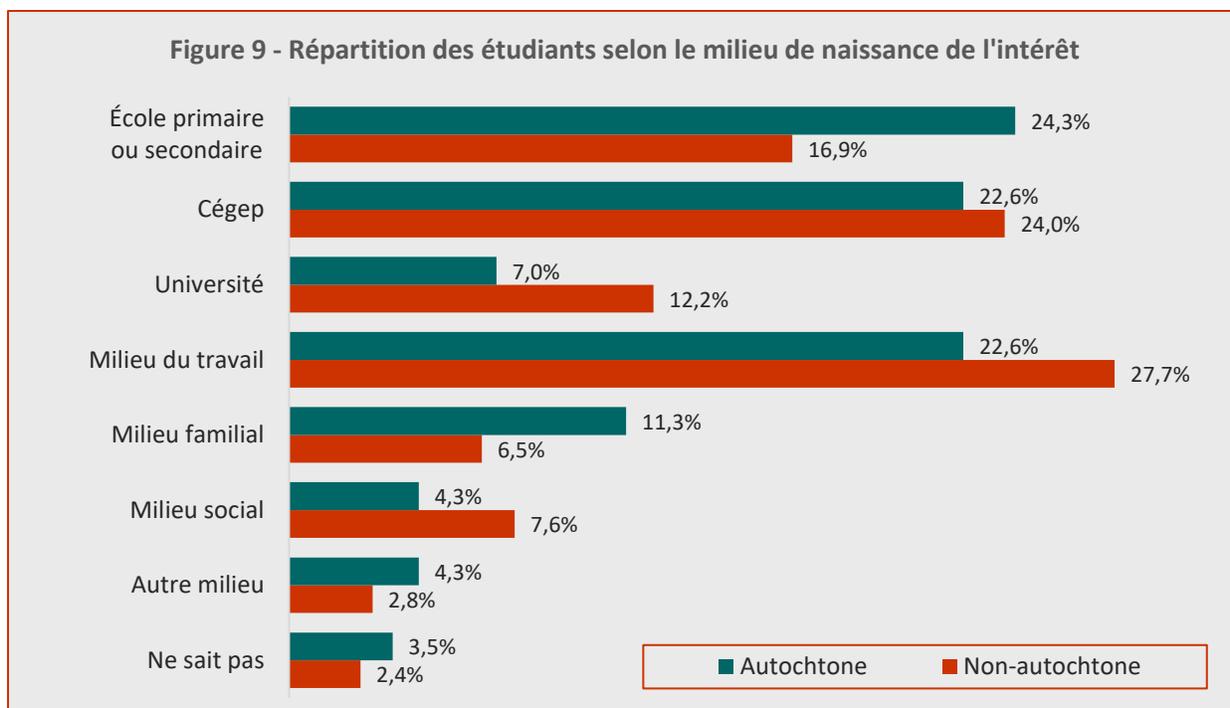
Bien qu'un changement de programme soit plus susceptible de se produire du côté des étudiants autochtones, ceux-ci visent autant l'obtention d'un diplôme que les autres étudiants. En effet, 96,5 % entendent obtenir soit le diplôme du programme entrepris, soit celui d'un autre programme, comparativement à 95,1 % des étudiants non-autochtones.

L'intérêt pour le programme s'est manifesté tôt pour plusieurs étudiants autochtones (figure 9). Près du quart (24,3 %) ont commencé à s'y intéresser alors qu'ils étaient à l'école primaire ou secondaire (16,9 % pour les non-autochtones). Le milieu familial a aussi été un bel incubateur pour 11,3 % d'entre eux (6,5 % pour les étudiants non-autochtones). Ce dernier point constitue un autre élément les distinguant des EPGU²¹.



²⁰ Un intérêt moyen ou faible est fortement lié à un choix de programme incertain (« temporaire » ou « ne sait pas »).

²¹ Comparativement aux autres étudiants, le projet d'études des EPGU prend moins souvent racine dans le milieu familial (Bonin, Duchaine et Gaudreault, 2015). Chez les Autochtones, la notion de famille se définit différemment. « Tous les membres de la famille, y compris les membres de la famille élargie, sont responsables des enfants. » « La famille élargie englobe non seulement la famille immédiate, mais s'étend aussi aux membres du clan et comprend les enseignants, les aînés et les chefs spirituels. » (Ministère de la Justice, 2002).



Vouloir améliorer sa situation et se dépasser

L'acquisition de connaissances dans une discipline particulière, l'obtention d'un diplôme et l'accès à une profession constituent les principales motivations pour s'inscrire à un programme de premier cycle (tableau 7, en annexe), tant chez les Autochtones que les non-Autochtones. Cinq motivations obtiennent toutefois un indice d'importance plus élevé du côté des étudiants autochtones : vouloir améliorer ses conditions de vie ou de travail, entreprendre une nouvelle carrière, poursuivre des études à un niveau supérieur (deuxième ou troisième cycle), se prouver qu'on est capable de faire des études universitaires et parce qu'on a accès à des prêts ou des bourses d'études.

Si l'intérêt pour les cycles supérieurs constitue pour plusieurs une motivation à s'inscrire, les aspirations scolaires (tableau 8) suggèrent que les études de premier cycle seront terminales pour une plus grande part des étudiants autochtones que des non-autochtones. En faisant abstraction de leurs contraintes de temps, d'argent, de travail et de famille, 61,8 % des étudiants autochtones au

Tableau 8 – Répartition des répondants de premier cycle selon leurs aspirations scolaires

Aspirations	Diplôme visé	Autochtone	Non-autochtone
Idéales	1 ^{er} cycle	34,3 %	31,3 %
	2 ^e cycle	35,3 %	41,0 %
	3 ^e cycle	26,5 %	23,5 %
	Aucun ou Ne sait pas	3,9 %	4,2 %
		100,0 %	100,0 %
Réalistes	1 ^{er} cycle	70,9 %	62,6 %
	2 ^e cycle	22,3 %	30,1 %
	3 ^e cycle	2,9 %	3,9 %
	Aucun ou Ne sait pas	3,9 %	3,5 %
		100,0 %	100,0 %

premier cycle aimeraient obtenir un diplôme de cycles supérieurs (aspirations idéales) (64,5 % pour les non-autochtones). En tenant compte de leurs contraintes personnelles (aspirations réalistes), seulement 25,2 % des étudiants autochtones entendent terminer des études de deuxième ou troisième cycle (34,0 % pour les non-autochtones).

À la question « Considérez-vous être limité dans vos apprentissages en raison d'un problème de santé ou d'une déficience fonctionnelle ? », 22,4 % des étudiants autochtones ont répondu par l'affirmative (11,3 % chez les non-autochtones), et plus de 90 % des limitations aux apprentissages rencontrées étaient de nature neurologique ou psychologique (50,0 % trouble déficitaire de l'attention, 23,1 % trouble de santé mentale, 19,2 % trouble d'apprentissage).

L'aide financière aux études, un levier important

Le financement des études supérieures constitue pour plusieurs un frein à la poursuite des études. Selon ICOPE, 37,9 % des étudiants autochtones au premier cycle considèrent leur situation financière précaire (36,5 % pour les non-autochtones) et 53,4 % n'ont qu'une seule source de revenu pour financer leurs études (47,9 % pour les non-autochtones). Comme vu précédemment, l'obtention de prêts et bourses

Tableau 9 – Principales sources de revenu anticipées pour financer ses études de premier cycle

Sources de revenu	Autochtone	Non-autochtone
Prêts et bourses du gouvernement provincial	35,9 %	32,8 %
Bourse de mon établissement	2,9 %	6,3 %
Autre bourse	12,6 %	3,0 %
Emploi d'été	20,4 %	28,6 %
Emploi à temps partiel ou occasionnel	26,2 %	39,6 %
Emploi à plein temps	16,5 %	20,6 %
Soutien financier de ma famille	27,2 %	33,8 %
Soutien financier de mon conjoint	5,8 %	6,2 %
Assurance-chômage, aide-sociale ou CSST	1,9 %	0,8 %
Emprunts	18,4 %	12,0 %
Économies, placements, rentes	8,7 %	16,1 %
Autres sources	20,4 %	4,7 %

semble constituer un élément facilitateur plus important chez les Autochtones que chez les non-Autochtones pour accéder aux études universitaires. Parmi les sources de revenu anticipées pour financer ses études de premier cycle (tableau 9)²², les prêts et bourses du gouvernement provincial et les autres bourses sont effectivement

mentionnés plus fréquemment par les étudiants autochtones. De plus, la catégorie « autres sources », qui inclut probablement le financement par l'entremise de programmes ou initiatives destinés aux Premiers Peuples²³, se démarque fortement. La nécessité d'emprunter est également plus grande du côté des Autochtones.

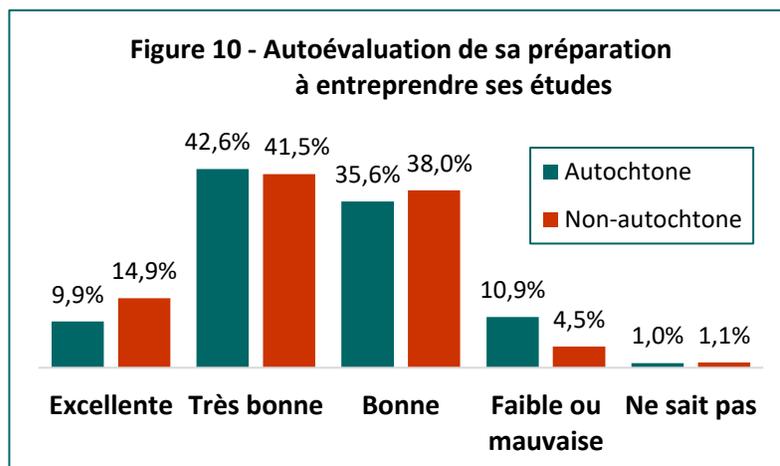
²² La somme des pourcentages du tableau excède 100 %, puisque les étudiants pouvaient mentionner plusieurs sources.

²³ Par exemple, Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, anciennement le ministère des Affaires autochtones et du Nord Canada, offre un *Programme d'aide aux étudiants de niveau postsecondaire*.

Réussite des études

Près de neuf étudiants sur dix bien préparés

La préparation aux études²⁴ réfère à la capacité de répondre aux exigences du programme et de l'université. Plus l'étudiant se sent bien préparé à entreprendre ses études, plus ses chances de persévérer jusqu'au diplôme augmentent²⁵. Dans 88,1 % des cas, les étudiants autochtones évaluent leur préparation comme étant bonne, très bonne ou excellente (94,4 % pour les non-autochtones) (figure 10). Un peu plus d'un étudiant autochtone sur dix (10,9 %) considère toutefois sa préparation insuffisante (faible ou mauvaise).



Seulement un étudiant sur dix de langue maternelle autochtone

Les étudiants autochtones sont majoritairement de langue maternelle française (85,3 %)²⁶. La langue maternelle se définit comme étant la première langue apprise et encore comprise. Seulement 10,3 % des répondants autochtones ont indiqué une langue maternelle autochtone²⁷. Malgré la forte présence du français, les Autochtones semblent rencontrer plus de difficultés avec cette langue que les non-Autochtones (tableau 10). Pour chacun des volets évalués (lecture, écriture, parole et compréhension), les proportions d'étudiants ayant une excellente connaissance du français sont un peu plus faibles du côté des Autochtones (écarts de 4 à 7 points de pourcentage entre les deux

Tableau 10 – Niveau de connaissance des langues officielles (autoévaluation)

Langue	Volet	Autochtone	Non-autochtone
Français (jugé excellent)	Lecture	82,8 %	89,6 %
	Écriture	63,8 %	68,0 %
	Parole	74,1 %	80,5 %
	Compréhension	87,0 %	91,2 %
Anglais (jugé moyen ou faible)	Lecture	31,0 %	20,6 %
	Écriture	49,6 %	39,8 %
	Parole	52,6 %	40,6 %
	Compréhension	28,7 %	17,5 %

²⁴ La préparation inclut les études antérieures, l'expérience de travail et le cheminement personnel.

²⁵ Pageau et Bujold (2000) ont démontré que le taux de diplomation au baccalauréat augmente avec l'évaluation subjective de la préparation aux études.

²⁶ Par comparaison, 90,9 % des répondants non-autochtones ont le français pour langue maternelle.

²⁷ Langue amérindienne plus spécifiquement (aucun répondant de langue inuit).

groupes d'étudiants). Des difficultés sont également observées avec la langue anglaise, une part plus importante d'Autochtones en ayant une connaissance moyenne ou faible (de 10 à 12 points d'écart entre les deux groupes). Bien que le français soit la langue d'enseignement à l'Université du Québec, être à l'aise de lire et comprendre l'anglais s'avère souvent un atout pour consulter des documents de référence.

Outre la connaissance du français et de l'anglais, en contexte de mondialisation et d'internationalisation, l'enquête s'intéresse à la connaissance d'une troisième langue²⁸. Le tiers des étudiants autochtones (33,6 %) connaissent une autre langue que le français ou l'anglais (32,5 % chez les non-autochtones). Parmi les autres langues connues des Autochtones, les langues amérindiennes comptent pour un peu plus du tiers (36,8 %) et l'espagnol pour un autre tiers (34,2 %). Viennent ensuite l'allemand et l'arabe dans une proportion moindre (7,9 % chacun).

Le dernier recensement canadien montre que « le nombre d'Autochtones qui peuvent parler une langue autochtone est plus élevé que le nombre de ceux dont c'est la langue maternelle » (Statistique Canada, 2017). C'est également ce que traduit l'enquête ICOPE chez les étudiants universitaires. Si 10,3 % seulement des étudiants autochtones ont pour langue maternelle une langue amérindienne, 12,4 % indiquent connaître une telle langue (deux points de pourcentage de plus)²⁹.

Des parcours antérieurs difficiles

Plus de la moitié des étudiants autochtones (57,8 %) ont interrompu par le passé des études de niveau secondaire, collégial ou universitaire (43,8 % pour les non-autochtones), certains ayant même vécu des interruptions à plus d'un niveau (12,9 %, comparativement à 7,3 % pour les non-autochtones). À l'université, plus spécifiquement, le quart des Autochtones ont déjà interrompu de telles études. La difficulté à concilier études, travail et/ou famille constitue le principal motif d'interruption d'études

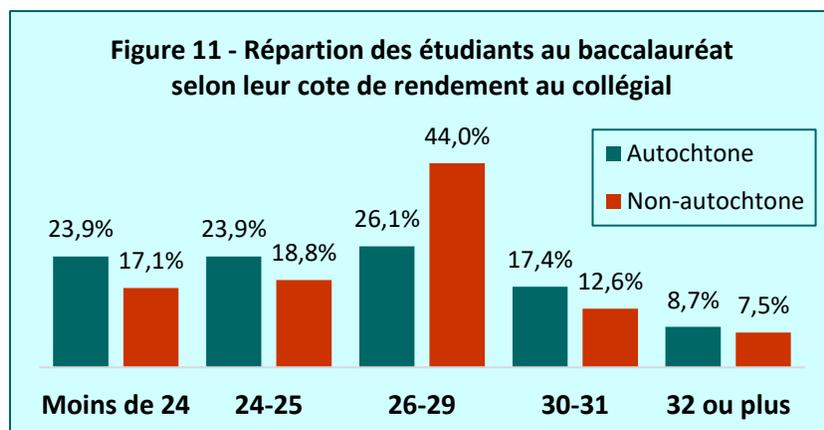
Tableau 11 – Principal motif d'interruption d'études universitaires antérieures (pour ceux ayant déjà interrompu de telles études)

Motif d'interruption	Autochtone	Non-autochtone
Acceptation d'une offre d'emploi	10,3 %	5,9 %
Difficulté à concilier études-travail-famille	20,7 %	22,2 %
Manque de motivation	13,8 %	8,3 %
Manque d'intérêt pour le programme	6,9 %	25,6 %
Motifs financiers	17,2 %	11,6 %
Problèmes de santé	13,8 %	8,7 %
Programme plus difficile que prévu	0,0 %	2,9 %
Autre Motif	17,2 %	14,8 %
Total	100,0 %	100,0 %

²⁸ La principale langue est demandée lorsque l'étudiant connaît plus de trois langues.

²⁹ Selon le recensement canadien de 2016, « 15,6 % de la population autochtone déclarait pouvoir soutenir une conversation dans une langue autochtone », alors que « 12,5 % de la population autochtone déclarait une langue maternelle autochtone » (trois points de pourcentage d'écart) (Statistique Canada, 2017).

universitaires (20,7 %) (tableau 11)³⁰. Les autres motifs qui se distinguent sont dans l'ordre : les motifs financiers (17,2 %), le manque de motivation (13,8 %), les problèmes de santé (13,8 %) et l'acceptation d'une offre d'emploi (10,3 %).



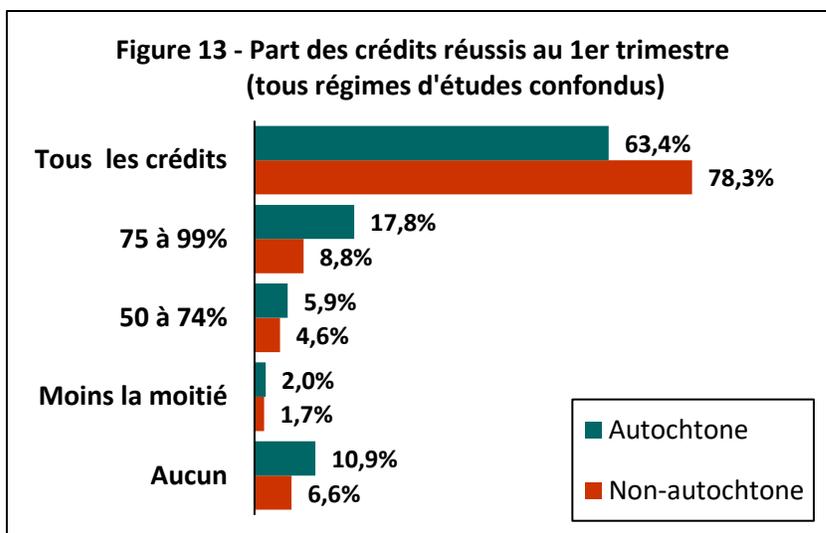
Parmi ceux qui sont admis au baccalauréat sur la base d'un diplôme d'études collégiales, près de la moitié des étudiants autochtones (47,8 %) entrent avec une cote de rendement au collégial (cote R) inférieure à 26 (35,9 % pour les non-autochtones), dont près du quart avec une cote R de moins de 24. La cote R, un des éléments de la préparation aux études, est un

déterminant important de la réussite à l'université. Le taux de diplomation moyen après six ans au baccalauréat augmente généralement avec la cote R, comme en témoigne la figure 12, en annexe³¹. Les étudiants avec une cote R plus faible sont ainsi plus à risque d'abandonner leurs études.

Des difficultés rencontrées au premier trimestre

Parmi les étudiants inscrits au premier cycle universitaire³², 63,4 % des Autochtones ont réussi tous les crédits suivis à leur premier trimestre d'études (78,3 % pour les non-Autochtones) (figure 13). Cette proportion s'établit à 62,3 % pour ceux qui cheminent à temps complet (12 crédits de cours ou plus) et à 66,7 % pour ceux à temps partiel (moins de 12 crédits)³³.

Ne pas réussir tous ses cours au premier trimestre impliquera une réorganisation du cheminement sco-



³⁰ Des 116 répondants autochtones, 29 ont interrompu des études universitaires passées. La distribution des motifs d'interruption s'appuie ainsi sur 29 répondants seulement.

³¹ La figure 12 porte sur les sortants de collèges en particulier, alors que la figure 11 concerne les sortants et non-sortants admis sur la base d'un diplôme d'études collégiales.

³² Ceci inclut les étudiants dans les programmes courts de premier cycle, les certificats et les baccalauréats.

³³ Résultats complémentaires non présentés à la figure 13.

laire prévu, les cours échoués ou abandonnés devant être repris, et pourrait mener à un allongement de la durée des études.

Faisant abstraction des étudiants ayant échoué ou abandonné tous leurs cours, les moyennes cumulatives au premier trimestre des étudiants inscrits au premier cycle sont plus faibles du côté des étudiants autochtones que des non-autochtones, et ce, peu importe le régime d'études (tableau 12)³⁴.

Tableau 12 – Moyenne cumulative au premier trimestre des étudiants inscrits au premier cycle

Moyenne cumulative	Autochtone	Non-autochtone
Temps complet	2,98	3,22
Temps partiel	2,85	3,26
Total	2,96	3,23

Passer le cap de la première année

Avec l'accord des étudiants, les taux de réinscription en deuxième année ont été fusionnés aux réponses du questionnaire ICOPE. Les nouveaux étudiants de l'automne 2016 sont ainsi suivis jusqu'à l'automne 2017 pour analyser leur persévérance aux études³⁵. Ce type d'analyse s'effectue généralement par genre de programmes (certificat, baccalauréat, etc.), régime d'études (temps complet, temps partiel) et, idéalement, domaine d'études (sciences pures et appliquées, sciences sociales et humaines, etc.). La prise en compte de ces éléments permet, en effet, de s'intéresser à des réalités et parcours d'études plus comparables. Le tableau 13, en annexe, présente les taux de réinscription après un an suivant cette logique. Plusieurs cellules du tableau reposent toutefois sur de très petits nombres de répondants. Or, notre expérience avec les données de cheminement a démontré une instabilité des taux de persévérance lorsque le nombre d'étudiants est inférieur à 30. Bien qu'il soit difficile de statuer en raison des petits nombres, on note tout de même que les étudiants autochtones au baccalauréat à temps complet³⁶ se réinscrivent plus faiblement en deuxième année que les autres étudiants (15 points de pourcentage de moins) lorsqu'ils cheminent dans le grand domaine des sciences sociales et humaines. En sciences³⁷, les données suggèrent, par contre, des taux de réinscription plus comparables.

Dans les programmes de certificat, le taux de réinscription global (tous régimes et domaines d'études confondus) est plus élevé du côté des étudiants autochtones (12 points de pourcentage de plus), et ce, malgré les difficultés rencontrées au premier trimestre³⁸.

³⁴ Les étudiants ayant une moyenne nulle au premier trimestre ne sont pas considérés dans les résultats du tableau 12. Ce tableau présente les moyennes cumulatives « moyennes ». La moyenne des étudiants autochtones à temps partiel ne repose que sur 24 répondants.

³⁵ Les données de réinscription après un an, produites dans le cadre de la Loi 95, ont été utilisées pour la fusion. Les taux de diplomation après six ans pourront être fusionnés à leur tour en 2022.

³⁶ On ne peut rien affirmer concernant le temps partiel, les répondants autochtones au baccalauréat étant essentiellement à temps complet.

³⁷ Sciences pures, sciences appliquées et sciences de la santé.

³⁸ Les constats précédents concernant les moyennes cumulatives et la réussite des crédits suivis au premier trimestre demeurent valides au certificat.

Conclusion : Un premier portrait établi

Les données de l'enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) de l'automne 2016 ont permis de tracer un premier portrait des étudiants des Premiers Peuples nouvellement inscrits à l'Université du Québec (UQ). Précisons que ce portrait ne permet pas de bien dépeindre la réalité des Autochtones utilisant majoritairement la langue anglaise. C'est notamment le cas des Cris, des Inuits et des Mohawks qui sont relativement peu représentés dans notre ensemble de données (0,9 %, 0,9 % et 4,3 % respectivement) (tableau 1). Parmi les nouveaux inscrits autochtones à l'UQ :

- Neuf sur dix étudient au premier cycle et les trois quarts le font à temps complet;
- Plus de la moitié optent pour des études en sciences humaines ou en administration;
- Près des deux tiers occupent un emploi parallèlement à leurs études;
- Trois sur dix ont des responsabilités familiales (enfants ou autres personnes à charge);
- Plus du tiers des étudiants-parents assument seuls la responsabilité de leurs enfants;
- Plus de la moitié entrent au premier cycle universitaire après l'âge de 25 ans;
- Plus de la moitié sont issus de familles où les parents n'ont pas fait d'études universitaires et le tiers, issus de familles sans études collégiales;
- Près de quatre sur dix ont choisi leur établissement en raison de sa proximité;
- Moins de sept sur dix considèrent leur choix de programme et d'établissement comme étant définitif;
- Pour plus du tiers, l'intérêt pour le programme d'études est né dans le milieu familial, à l'école primaire ou au secondaire;
- Plusieurs se sont inscrits au premier cycle pour améliorer leurs conditions de vie ou de travail, pour entreprendre une nouvelle carrière, pour poursuivre des études aux cycles supérieurs ou pour se prouver qu'ils étaient capables de faire des études universitaires;
- Près de quatre sur dix évaluent leur situation financière comme étant précaire;
- Un sur dix a pour langue maternelle une langue autochtone et plus de huit sur dix, le français.

En matière de réussite et de persévérance aux études, l'enquête indique que :

- Neuf sur dix se sentent bien préparés à entreprendre leurs études, malgré certaines difficultés avec les langues officielles et des parcours antérieurs moins traditionnels;
- Au premier cycle à temps complet, six sur dix réussissent tous les crédits suivis au premier trimestre; à temps partiel, ce sont les deux tiers qui réussissent la totalité de leurs crédits;
- Des moyennes cumulatives relativement plus faibles sont observées au premier trimestre;
- Des taux de réinscription en deuxième année généralement plus faibles au baccalauréat à temps complet, mais souvent comparables ou plus élevés au certificat, sont obtenus.

À partir de 2022, les données ICOPE pourront être jumelées aux taux de diplomation après six années de cheminement. L'analyse de la persévérance jusqu'au diplôme sera toutefois limitée, elle aussi, par les petits nombres de répondants.

Références

Bonin, Sylvie, « Les étudiants de première génération universitaire : Toujours d'actualité ! », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, janvier 2019.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/etudiants_premiere_gen_univ_2016.pdf

Bonin, Sylvie. « Des indicateurs de conditions de poursuite des études – Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2016 », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, mars 2017.

Bonin, Sylvie; Duchaine, Sophie et Marco Gaudreault. « Portrait socioéducatif des étudiants de première génération », Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération, Québec, 2015.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/portrait_epg_faits_saillants.pdf

Bonin, Sylvie et Stéphanie Girard. « Enquête ICOPE 2016 – Rapport d'enquête », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, septembre 2017.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/rapport_enquete_icope_2016_vf_3.pdf

Lefevre-Radelli, Léa et Laurent Jérôme. « Expériences, politiques et pratiques d'intégration des étudiants autochtones à l'université : le cas de l'UQAM », Cercle des Premières Nations et Service aux collectivités de l'UQAM, Montréal, 2017.

https://sac.uqam.ca/upload/files/Experiences_integracion_etudiants_autochtones_VERSION_FINALE.pdf

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES). « Guide de la collecte – Année universitaire 2016-2017 : Gestion des données sur l'effectif universitaire (GDEU) », Version 44, 2016.

Ministère de la Justice, « Rapport sur les consultations fédérales-provinciales-territoriales sur les droits de garde et de visite et les pensions alimentaires pour enfants - Annexe B : Rapport sur les ateliers des peuples autochtones », 2002. https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/lf-fl/famil/cons/fpt_cons/annexb.html

Institut de la statistique du Québec (ISQ). « Panorama des régions du Québec, Édition 2017 », juillet 2017. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2017.pdf>

Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue (OAT), « Les portraits de la région : Premières Nations », mars 2019. http://www.observat.qc.ca/documents/publication/oat_2019_autochtones_vf.pdf

Pageau, Danielle et Johanne Bujold, « Dis-moi ce que tu veux et je te dirai jusqu'où tu iras. Les caractéristiques des étudiantes et des étudiants à la rescousse de la compréhension de la persévérance aux études. », Université du Québec, octobre 2000.

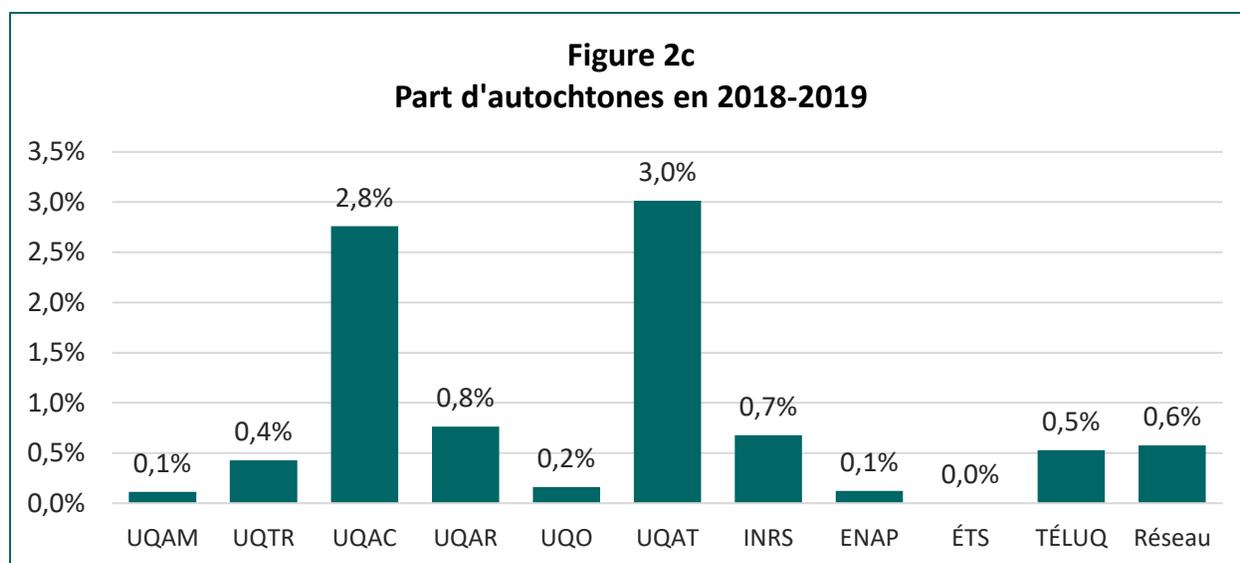
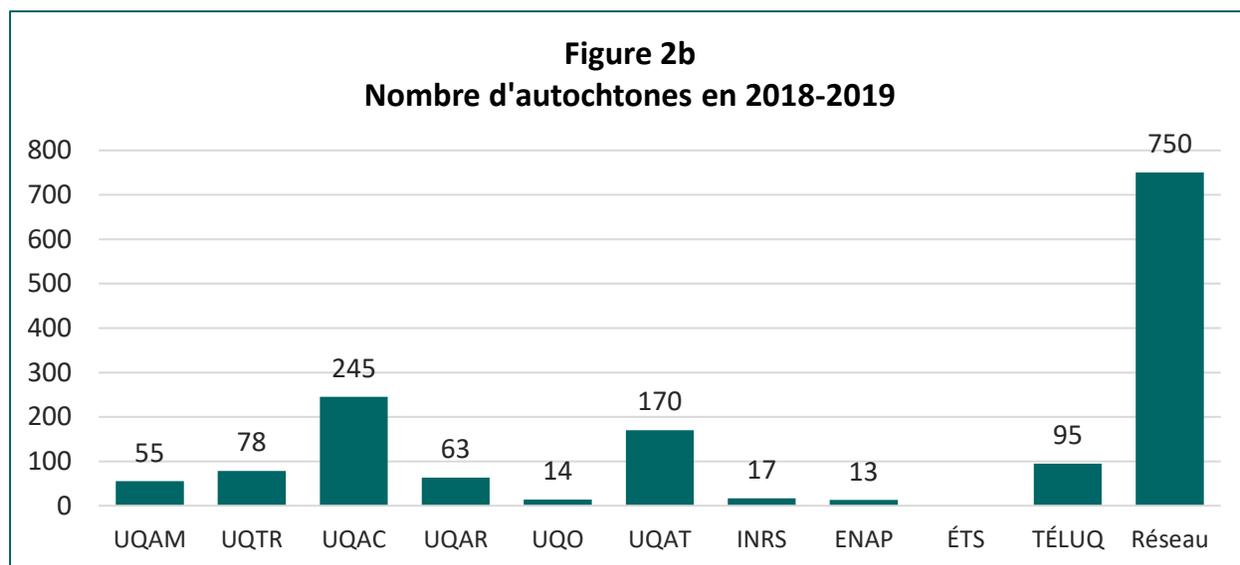
http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/Rapport_detaille_bac.pdf

Statistique Canada. « Recensement en bref : Les langues autochtones des Premières Nations, des Métis et des Inuits », 25 octobre 2017. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016022/98-200-x2016022-fra.cfm>

Statistique Canada. « Les peuples autochtones au Canada : faits saillants du Recensement de 2016 », Le Quotidien, 25 octobre 2017.

<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025a-fra.htm>

Annexe – Tableaux et figures complémentaires



Source : Base de données PRISME, Vice-présidence à l'enseignement et à la recherche, UQ. Les données 2018-2019 sont définitives avant amendements standards.

Traitement : Direction du recensement et des déclarations, UQ, 4 septembre 2019.

Notes : Le statut légal au Canada, le critère de résidence du Québec et le code postal de l'étudiant à l'admission ont servi à la sélection des étudiants autochtones. Les codes postaux permettant d'identifier les réserves proviennent du site internet d'Élections Québec (Entités administratives liées à un code postal), en date du 4 septembre 2019. Le décompte des étudiants a été réalisé par établissement. Un même étudiant pourrait être comptabilisé dans plus d'un établissement. Seuls les étudiants canadiens (résidents permanents exclus) ont été considérés pour le calcul des parts.

Tableau 2b : Répartition des répondants selon le cycle d'études et le genre de programme

Cycle	Programme	Autochtone	Non-autochtone
1er cycle	Baccalauréat	59,2 %	66,0 %
	Certificat	38,8 %	29,1 %
	Prog. court 1er cycle	1,0 %	3,2 %
	Propédeutique	1,0 %	1,7 %
		100,0 %	100,0 %
2e cycle	Maîtrise sans mémoire	30,8 %	30,3 %
	Maîtrise avec mémoire	23,0 %	28,0 %
	DESS	30,8 %	21,0 %
	Prog. court 2e cycle	7,7 %	16,7 %
	Propédeutique	7,7 %	4,0 %
		100,0 %	100,0 %
3e cycle	Doctorat		95,2 %
	Prog. court 3e cycle		2,4 %
	Propédeutique		2,4 %
			100,0 %

Note : Autre version du tableau 2, où les pourcentages sont calculés en fonction du cycle.

Tableau 5 – Répartition des répondants selon la scolarité des parents

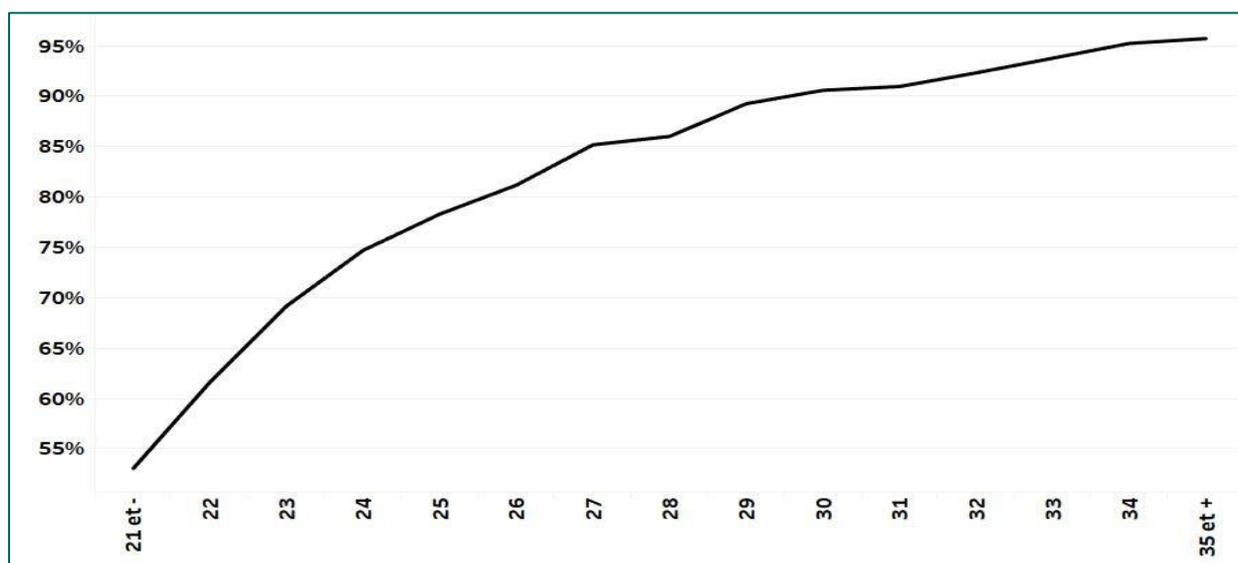
Scolarité	Père		Mère	
	Autochtone	Non-autochtone	Autochtone	Non-autochtone
Aucune	4,3 %	0,4 %	4,3 %	0,7 %
Primaire	12,1 %	7,2 %	6,0 %	5,0 %
Secondaire	32,8 %	31,7 %	28,4 %	28,2 %
Collégial	15,5 %	22,9 %	21,6 %	28,7 %
Universitaire	28,4 %	33,1 %	34,5 %	34,6 %
Autre	3,4 %	2,1 %	2,6 %	1,9 %
Ne sait pas	3,4 %	2,5 %	2,6 %	1,0 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Tableau 7 – Motivations à s’inscrire au premier cycle (sous forme d’indice* moyen)

Motivation à s’inscrire au 1 ^{er} cycle	Autochtone	Non-autochtone
Acquérir des connaissances	0,92	0,92
Obtenir un diplôme	0,87	0,86
Accéder à une profession	0,86	0,85
Enrichir sa culture personnelle	0,77	0,78
Aimer l'activité intellectuelle	0,74	0,74
Améliorer conditions vie ou travail	0,81	0,74
Se perfectionner dans son domaine	0,65	0,65
Aimer le milieu de vie étudiant	0,57	0,58
Poursuivre à un niveau supérieur	0,53	0,49
Entreprendre une nouvelle carrière	0,61	0,56
Se prouver qu'on est capable	0,54	0,48
Répondre aux exigences de l'entourage	0,34	0,34
Avoir accès aux prêts et bourses	0,26	0,16
En attendant de faire autre chose	0,16	0,11

* Quatorze énoncés constituant une possible motivation à s’inscrire ont été proposés aux participants de l’enquête ICOPE. Pour chaque énoncé, les étudiants indiquaient dans quelle mesure celui-ci a constitué pour eux un incitatif à s’inscrire à l’université (tout à fait, assez, peu ou pas du tout). Un indice d’importance a été ensuite construit. Les réponses, recodées de 0 (pas du tout) à 1 (tout à fait), permettent de situer les motivations entre elles.

Figure 12 – Taux de diplomation au baccalauréat après 6 ans des sortants de collèges selon la cote de rendement au collégial (Tous domaines confondus, Ensemble des universités québécoises, Cohorte d’automne 2011)



Source : Cheminement universitaire des personnes diplômées des collèges, DERU, MEES.

Tableau 13 – Taux de réinscription après un an de la cohorte de l'automne 2016

Réinscription	BACCALAURÉAT			
	Autochtone		Non-autochtone	
	Cohorte	Taux	Cohorte	Taux
Globale	55	76 %	4 095	84 %
Temps complet	51	76 %	3 554	86 %
Sciences sociales et humaines	34	71 %	2 499	86 %
Sciences pures, appliquées et santé	16	87 %	1 002	87 %
Temps partiel	4	75 %	541	67 %
Sciences sociales et humaines	3	n.d.	382	66 %
Sciences pures, appliquées et santé	1	n.d.	138	71 %

Réinscription	CERTIFICAT			
	Autochtone		Non-autochtone	
	Cohorte	Taux	Cohorte	Taux
Globale	34	74 %	1 741	66 %
Temps complet	17	88 %	677	78 %
Sciences sociales et humaines	16	94 %	594	79 %
Sciences pures, appliquées et santé	1	n.d.	39	69 %
Temps partiel	17	59 %	1 064	59 %
Sciences sociales et humaines	13	46 %	891	58 %
Sciences pures, appliquées et santé	4	100 %	149	68 %

Notes : Les catégories marquées en rouge indiquent des taux de réinscription reposant sur un très petit nombre de répondants; ceux-ci devraient être utilisés avec une grande prudence.

Les sciences sociales et humaines incluent l'administration, l'éducation, les sciences humaines, les arts, les lettres, le droit et les études plurisectorielles.

Au baccalauréat, aucun étudiant autochtone n'était inscrit en droit ou aux études plurisectorielles dans nos données. Ces deux domaines d'études ont donc été retirés des données des étudiants non-autochtones à des fins de comparaison.

Au certificat, aucun étudiant autochtone n'était inscrit en arts dans nos données. Ce domaine d'études a été retiré des données des étudiants non-autochtones à des fins de comparaison.

Les taux de réinscription au baccalauréat réfèrent aux étudiants ayant débuté un baccalauréat à l'automne 2016 qui sont réinscrits au baccalauréat à l'automne 2017.

Les taux de réinscription au certificat réfèrent aux étudiants ayant débuté un certificat à l'automne 2016 qui sont réinscrits à un certificat ou à un baccalauréat à l'automne 2017 (sans avoir obtenu un diplôme de certificat en cours de route).

« n.d. » signifie « non disponible ».